

## **Les Paradis de BL céti**

\*\*\*

*Nous avons aussitôt songé à décoller le plus rapidement possible, tant nous appréhendions ce qui allait suivre...*

\*\*\*

« Dans cette zone de l'espace, BL céti était accessible car une faille du continuum existait. Notre mission nous assignait d'explorer son système. Ils nous ont laissé une année de réflexion. Je l'ai utilisé à régler mes affaires. Aucun ni aucune de nous avions des attaches, deux seulement se sont désistés. Ils ont été remplacés sans problème, les organisateurs de l'expédition n'avaient que l'embaras du choix. Pourtant nous partions pour près de cinquante ans... »

Et puis il s'est tu. Son silence s'est prolongé. Trois ou quatre minutes, je crois. J'ai hésité pour interrompre mon enregistreur. Puis j'y ai renoncé, ces silences, qui n'en finissaient plus, il serait toujours temps de les couper au moment de transcrire le texte définitif. Et puis j'ai pensé que ces vides faisaient parties de cet homme. Alors je l'ai observé tandis que j'attendais, son regard s'était perdu, probablement au large de BL céti. Il portait encore bien ses 84 ans. Une veste d'intérieur en tissus écossais enveloppait un corps trahissant une corpulence d'athlète, c'était visible. Mais ce regard... J'avais eu ce frisson quand sa gouvernante avait ouvert la porte du living et qu'il m'observait, installé dans son fauteuil. J'étais resté ainsi, paralysé, face à lui, jusqu'à ce que la femme m'encourage à avancer dans la pièce. Des yeux presque transparents à force d'avoir été gris, comme si le malheur, qui l'avait frappé là-bas, avait voulu les blanchir autant que ses cheveux. Et puis cette expression... Aucun doute qu'une émotion de détresse intense avait tenté de le détruire, qu'il n'y avait résisté qu'à grand peine. Aisé à expliquer : être le seul rescapé d'un équipage de six personnes ! Et après un voyage de vingt-six années pour le retour, même si l'on dort des mois entiers... Là-bas, il avait dû frôler la mort de près. À la rédaction on m'avait prévenu : si il entrait en prostration, il fallait alerter immédiatement la gouvernante et ne pas insister. Ne pas s'incruster, partir sur la pointe des pieds. Ou bien il acceptait de relater ce qui s'était passé, de lui-même, sinon remettre à plus tard. Viendrait bien un jour. De toute façon, officiellement, on ne connaissait de lui que trois rapport. Si il y en avait plus, alors ils avaient été classés top secret. J'étais prévenu aussi que la première barrière à franchir serait la caméra du portail, sur ce point j'avais déjà franchi l'obstacle ! Le bon jour était peut être arrivé puisque j'avais accédé à son salon. Depuis 3 ans que le journal attendait ce moment. Aujourd'hui, peut-être ? Quand il a repris son monologue, j'ai failli ne pas m'en apercevoir tant l'attente avait duré. Cinq ? Six minutes ? J'ai réagi et tendu l'oreille...

« Nous nous dirigeons vers le deuxième monde de ce système lorsque nous avons capté cette source d'énergie en croisant au large de ce planétoïde. Bien plus petit que notre lune. Alors nous nous sommes déroutés et nous nous sommes placés en géostationnaire pour voir cette anomalie de plus près. Et puis nous avons préparé la navette et survolé ce rocher curieusement sphérique. Parfaitement sphérique. Nous avons survolé sa surface. De loin,

rien ! La première fois que l'on voyait un sol aussi plat. Pour un monde dénué d'atmosphère, c'était une curiosité, des marques d'astéroïdes auraient dû être visibles. Mais, rien. Pas le moindre cratère. Pas la moindre colline. À croire que ça avait été nivelé artificiellement. Il fallait aller voir ça, alors nous nous sommes donc posés. Nous sommes restés un bon moment avant de sortir, mais il ne se passait rien. Seulement ce sol, parfaitement plat. Après nous avons compris mais, sur le coup, nous n'avons capté aucune menace. **Ellen et Mario** sont sortis, ils ont ramassé un sachet de poussière et sont remontés aussitôt. Ils ont confirmé que ce sol était anormalement plat. Et dur. Ça sautait aux yeux que c'était artificiel. Nous avons eu la trouille et nous avons décollé aussitôt, il s'agissait d'étudier et de situer exactement cette énergie. Elle ne pouvait qu'être souterraine. Et avec ce sol... »

Cet homme avait encore tout en mémoire. Étonnant pour un homme de 84 ans et qui avait vécu ce drame survenu il y avait près de 30 ans. Je me suis bien gardé de l'interrompre pour lui poser les questions qui me brûlaient la langue. On avait su qu'il ne s'était rien passé à ce premier atterrissage, mais hors de question de le presser. D'autant que j'étais dans un de ses bons jours, des dizaines n'avaient même pas franchi la grille de fer forgé de la clôture. Ce n'était pas le moment de provoquer le moindre incident ! Donc : se faire le plus discret possible. J'ai patiemment, insensiblement, déplacé mon pied, pour asseoir mon équilibre...

« La poussière de l'espace, on en ramasse sur tous les mondes. Mais il y avait cette assise rigide. Après analyse, ça ne pouvait qu'être un métal. Et puis nous avons eu le résultat, c'était du fer. Du fer à 99 %. Et un peu de graphite. Nous sommes restés à réfléchir deux jours durant. On s'est dit qu'il faudrait peut-être aller voir si la face cachée était identique. Et puis nous avons préféré attendre le résultat, pour cette énergie. Et puis l'étoile BL cėti éclairait la face où nous étions, nous avons remis à plus tard. C'était... C'était rassurant d'être en plein jour. Nous n'en revenions pas d'être confrontés avec une sphère dont le sol était couvert d'une couche de métal quasiment pur. Et cette énergie sourde... Mais elle était vraiment faible. Nous ne ressentions rien d'inquiétant, sinon que ce rocher avait été colonisé un jour, c'était flagrant. Nous nous sommes réunis. Nous sommes tombés d'accord pour se poser, mais avec le vaisseau. Pas question d'y retourner en navette. Hormis de disposer de tous nos moyens d'analyse et de détection, nous aurions disposé également d'un armement. Il n'avait pas encore servi, mais nous avons tout préparé, au cas où... »

J'étais aux anges. Aucun souvenir d'une quelconque édition relatant ces détails avec cette précision. Même si cet homme stoppait là, j'avais de la matière pour broder dix pages ! Et puis cet homme m'impressionnait de plus en plus. Plus je détaillais son visage et plus je décelait une immense tristesse dans ses traits. Pourtant la voix était claire, posée. Trop posée. Trop parfaitement contenue. Disciplinée pendant le retour ? Sûrement. Mais il y avait d'autres vibrations. Colère contre lui ? Fatalisme ? Difficiles à définir...

« Nous y avons été avec le vaisseau, c'était plus rassurant. L'énergie n'était pas puissante mais trop bien répartie. Comme un quadrillage tellurique. D'ailleurs, il se confondait avec celui de ce monde. Mais nous l'avons vérifié, l'autre existait encore. Nous n'étions pas fiers quand nous avons marché sur ce sol. Nous ne nous sommes pas éloignés. L'éclairement de notre zone déclinait insensiblement, il aurait été inutile d'explorer l'autre face. Ils ne sont pas restés dehors longtemps, il n'y avait rien à voir. Seulement ce sol inquiétant. Les jours suivants, nous avons attendu que la clarté décline. Nous analysions nos enregistrements et nos relevés. Et c'est là que ça a commencé à se produire. Enfin, c'est là que nous avons vu sur nos écrans. Comme des « morceaux » de lumières. De plus en plus de

lucioles. Au début, **Frantz**, par un hublot, en avait découvert quelques unes. Et puis de plus en plus. On s'est dit que nous pourrions en capturer une avant qu'il ne fasse totalement nuit. Alors ils y sont allés à trois : **Frantz, Nils et Mac**. Nous avions une bombe, pour la cryogénie, ils l'ont emportée avec un petit réservoir. Les plus hautes étaient à près de trois mètres. Certaines lucioles étaient au ras du sol, c'est là qu'ils devaient essayer. On les a vu en piéger une puis rebrousser précipitamment le chemin jusqu'au sas. Il s'était passé quelque chose. De retour dans la salle, ils parlaient tous ensemble. Ils avaient ressenti des « trucs » dans leurs têtes. Pas des douleurs, mais comme si leurs pensées avaient perdu leur ordonnancement. Mais ça allait mieux. Et puis... Eh bien il n'y avait rien dans le réservoir. Rien. Alors nous avons suivi ce qui devait être des manifestations du magnétisme. Nous peinions à nous faire une religion. Alors nous avons photographié ces lucioles, nous ne pouvions rien faire de plus, hormis d'attendre que l'obscurité s'installe. Nous passions des heures à réfléchir et discuter sur ce lieu, jusqu'à admettre qu'il avait été habité un temps. Quand ? Nous n'avions pas les éléments pour le déterminer exactement. Et personne n'était enthousiasmé pour ressortir. En tous cas, ce monde avait l'air d'avoir été abandonné après qu'on y ait laissé à demeure cette installation. Son but ? Un mystère. Alors nous avons laissé passer quelques uns de nos jours. Il y avait de plus en plus de ces... « bestioles » virtuelles. Et quand le crépuscule a gagné tous les abords, c'est là que ça a vraiment commencé. De plus en plus, au point que ça a rempli tout le paysage jusqu'à l'horizon. Nous n'étions pas fiers. Peu à peu des fresques se précisaient. Et puis nous avons commencé à les discerner... »

Cette fois, je peinais à dominer mon excitation. Ce rescapé n'avait jamais été aussi prolix sur ce qui s'était passé. J'avais la certitude que j'allais le savoir, me demandant déjà ce que l'on me tolérerait pour mes papiers. Sûrement une censure drastique interviendrait...

« **Frank, Stephan, Nils, Ellen et Mario** ressentait toujours leurs « fourmis » dans le crâne. Mais leurs encéphalogrammes ne révélaient aucune grave perturbation. Leurs activités cérébrales trahissaient seulement qu'elles peinaient à revenir à la normale. Mais rien de grave. Et puis, dehors, il y avait ces « trucs », de plus en plus nets. Des « morceaux » de lumières massifs ou aériens. Et puis nous avons vu. Au fil des heures il y en a eu plein le paysage, jusqu'à l'horizon. Des créatures. De toutes tailles et de toutes espèces. De plus en plus distinctement. Visiblement : extraterrestres. Nous avions la chair de poule, nous demandant si le vaisseau allait attirer leur attention. Mais non. Nous étions dans un monde à part du leur. Mais ça faisait quand même un drôle d'effet. D'autant qu'elles paraissaient de plus en plus « vivantes ». Et puis des paysages se sont construits. Rien qui ressemble à des paysages de la Terre. Quand tout a commencé à se détruire, nous avons poussé des soupirs de soulagement. Mais... Mais ça a recommencé. Peu à peu. Des autres bestiaux. Différents des premiers. D'autres paysages à vous ficher la chair de poule. Et puis les périodes se sont succédées. Toujours avec de nouveaux animaux et d'autres paysages. Comme une représentation de lieux différents se succédant. Nets. Incroyablement nets. Et tous ces bestiaux s'animaient des heures entières avant d'être remplacés par une nouvelle vague. Curieusement, toutes ces créatures semblaient faire bon ménage. Sauf une période où tous se poursuivaient ou s'affolaient. Mais ça a été remplacé. Tous les autres tableaux représentaient des vies paisibles. Tous ces êtres semblaient être tranquilles. Vraiment tranquilles... »

Je n'osais bouger un doigt et m'obligeait à tenir immobiles mes pieds. Un frémissement et j'aurais fracassé le charme de l'instant. Je m'en serais voulu jusqu'à ma mort ! Je maudissais intérieurement ces silences qui prolongeaient interminablement son récit,

redoutant une panne technique. Mais rien de tout ça ne s'est passé. L'ancien astronaute a continué...

« Après trois de nos jours, pour ce que nous pouvions en observer, les fresques se suivaient comme répétant un cycle permanent. Comme des enregistrements programmés. On avait stocké ces images, quelque part, et on les rendait, les unes après les autres. Comme une bibliothèque. Un « musée », c'est le mot qui est venu à l'esprit. On avait stocké des fresques de mondes différents. Ça donnait le vertige. Une race qui avait parcouru de multiples mondes et en avait installé les images ici. Plus : redonné vie. Car tous ces êtres vivaient. Une vie virtuelle, soit, mais c'était incroyablement détaillé. Et ces êtres, dans chacun des tableaux, ne s'ignoraient pas. Ils s'écartaient comme pour ne pas se télescoper. Ils se voyaient, se côtoyaient, se reconnaissaient. C'était à n'y rien comprendre, une telle technique de représentation. Mais c'est ce qui s'en est ensuivi. Chaque fresque durait trois heures, environ, et se succédaient toujours dans le même ordre. Et puis... Et puis il y a eu ce choc... Les corps, puis les images de Ellen et Mario. Il a fallu attendre pour deviner. Puis ça s'est précisé. Ellen s'est évanouie et Mario est resté comme paralysé. Nous leur avons injecté des sédatifs et envoyés s'allonger. Heureusement, car si ils avaient vu le reste... Des reproductions parfaites. Alors nous n'en menions pas large, tous ceux qui étaient sortis se trouvaient sous la menace de se voir dans ce paysage. Dans ces paysages, car les fresques se sont construites progressivement. Et là, nouveau choc : des paysages de la Terre. Des montagnes avec des silhouettes qui dévalent une pente, du sable et un bord de mer... Des villas... Des corps enlacés. Des voitures, des boulevards, des immeubles. Et puis des forêts. Et les personnages de Ellen et Mario, évoluant comme si tout était naturel. Pas de doute, cette machine capturait notre physique et notre mental. Des terriens allaient alimenter une nouvelle représentation. Une nouvelle salle dans ce musée virtuel. Une autre vie. Mais c'est après. Nous étions sidérés. Totalement subjugués. Ellen et Mario se parlaient. Ils riaient, marchaient côte à côte. Et quand ils se sont tournés vers le vaisseau et qu'ils nous ont fait signe de les rejoindre, ça a été terrifiant. Sur les écrans, c'était bien eux. Rigoureusement eux. Et ils nous regardaient vraiment. Nous n'avons pas voulu réveiller les autres, il aurait été bien temps qu'ils découvrent cette horreur. Et puis l'idée nous est venue qu'ils n'avaient pas été les seuls. Dans les deux minutes, Frantz, Nils et Mac ont fait le rapprochement avec leur sortie, ils se sont littéralement décomposés. Nous avons aussitôt songé à décoller le plus rapidement possible, tant nous appréhendions ce qui allait suivre. Et ça s'est produit. Progressivement, ils se sont révélés dans les paysages. D'abord flous, puis de plus en plus nets, jusqu'à s'animer. C'était un cauchemar. Quand Ellen et Mario se sont éveillés et nous ont rejoint, on aurait pu entendre voler une mouche virtuelle. L'horreur. La machine les avait captés, détaillés, puis elle les rendait, là, dans ces fragments de paysages qui paraissaient si familiers. Et quand la statue virtuelle de Frantz s'est dirigée droit vers Ellen... Qu'ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre... Il y avait de quoi se liquéfier de stupeur. Ce Frantz et cette Ellen étaient si joyeux de se retrouver... Là, je reconnais que nous avons la trouille. Tous ceux qui étaient sortis avaient été captés. Disons : emprisonnés dans ces décors par cette machine dissimulée quelque part sous ce sol de métal. C'était terrifiant. Jusqu'où allait aller cette machine dans la reconstitution de ceux et celles qui avaient foulé son sol, on n'osait l'imaginer. Deux heures plus tard, là, sous nos yeux, ils étaient cinq à se promener... puis à s'attabler pour un repas... À se pavaner dans des fauteuil de plage... Et surtout, horreur suprême, il y avait ces gestes : ils nous invitaient, nous faisaient des grands gestes d'encouragements. Ils riaient, semblaient être sous l'emprise de fou-rires irrésistibles... Se comportant comme des enfants en vacances... Alors Mario a décidé de sortir, il voulait en avoir le cœur net. Nous avons essayé de le dissuader, mais rien n'y a fait. Il voulait démontrer qu'il n'y avait pas à avoir peur d'un

spectacle, même merveilleusement parfait. Je crois qu'il a voulu se vacciner contre ces sortilèges. Il est sorti... »

Si c'était sa volonté de ménager du suspense, alors cet homme était doué. Mais ce n'était pas le cas. Sa voix régulière ne marquait aucune exclamation, aucune terreur, aucun désespoir. Il racontait, reprenait son souffle, c'est tout. Son visage n'exprimait qu'une froide résolution. Aucune ride ne se creusait pour tel ou tel détail. Il énumérait, rien de plus. Mais il y avait cette tension qu'il ne pouvait dissimuler...

« Ils sont devenus cinglés, ils ont tous voulu y aller. Pour s'exorciser de ce maléfice, disaient-ils. J'ai essayé de les dissuader. Mais rien à y faire. Ils n'ont même pas voulu attendre le retour de Mario. Ils auraient dû. Car ce que j'ai vu de ce qui se passait dehors, alors qu'ils étaient encore dans le sas... Le scaphandre de Mario a fait quelques dizaines de mètres. J'ignore si il sentait cette herbe, épaisse comme si elle avait existé. Et puis j'ai compris. Il s'était arrêté car un second Mario allait à sa rencontre. Je lui ai braillé dans l'interphone de revenir le plus vite possible, que ce n'était qu'une image. Il avait dû couper sa réception, il a encore fait quelques pas jusqu'à la toucher. Il a marqué un temps d'arrêt, puis... Ils se sont enlacés ! Je me doutais que l'irréparable s'était produit. Tous ces décors étaient trop merveilleux, trop sereins, trop idylliques. Et puis ce que je redoutais est arrivé : Mario a dévissé son masque. J'ai vu son corps tomber lentement, légèrement, sous l'effet de cette pesanteur presque nulle. Et puis son double est reparti. Mais... Horreur, il s'est retourné. Il m'a encouragé à venir avec lui. Il y avait de quoi devenir fou. Mais quand les quatre autres ont rencontré leurs doubles qui semblaient les attendre. Je les avais vus tomber l'un après l'autre. Je ne suis pas certain... Ils sont partis, tous, bras dessus bras dessous, nus comme au premier jour. Je savais que Frantz pratiquait le naturisme, mais là c'était choquant, on imagine pas un mort folâtrer dans le plus simple appareil. Mon esprit refusait cette scène. Je ne me faisais plus confiance. Un cauchemar, sans doute. C'était si stupéfiant... Oui, ils m'avaient vraiment invité. Ils avaient l'air heureux, incroyablement heureux, comme des gosses. Ils ont tenté de me persuader. Et puis y ont renoncé. Ils étaient dans une allée de sous-bois... Mario adorait se promener dans les sous-bois, c'était sa façon de se ressourcer, disait-il, c'est ce qui lui manquait le plus à bord du vaisseau. Quelques regards et j'ai su que, sur 360°, des scènes équivalentes se déroulaient, je ne pouvais pas le supporter. Alors... J'ai coupé toutes les caméras. Je savais que je ne résisterais pas si je ne décollais pas au plus vite... J'étais le seul rescapé. Enfin, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le croire, car ces ondes avaient bien transpercé les scaphandres en carbone blindé des autres, la coque du vaisseau ne faisait que résister un peu plus longtemps. J'avais peur. Tous avaient signalé des maux de tête au cours desquels leurs idées battaient la chamade, et moi, ça commençait. Alors j'ai tout préparé et j'ai avalé une bonne dose de neuroleptiques. Et puis je me suis allongé. Je ne me suis réveillé qu'un mois plus tard, ce monde de malheur était déjà loin. La première année, je me suis bourré de médicaments comme ça à chaque réveil. Seulement la deuxième année je me suis forcé à rester debout un mois, à faire des exercices physiques. C'était horriblement difficile, les images me poursuivaient. Même si l'on dort le plus possible, quinze ans c'est long quand on est seul. J'ignore pourquoi je ne suis pas devenu fou. Avec le recul, quelques fois, je me dis que cette machine m'avait peut-être déjà contacté pour que je doive y résister ainsi, si longtemps.... Enfin...Voilà... »

Le silence s'est installé. Mais peut-être avait-il encore quelque secret à me confier. Et quand il s'est avéré qu'il avait fini son récit...

- Pourquoi me confier...à moi... aujourd'hui ? Lui ai-je dit.

- Je ne vais plus vivre très longtemps. Les médecins ne me laissent aucun sursis : mon cœur supporte de moins en moins ma pile. Une question de mois.
  - M'autorisez-vous à divulguer ? Dites-moi, je respecterai votre désir. Même si je devais perdre ma place !
  - Allez-y, n'ayez crainte. Vous allez devenir une vedette.
  - Si vous ne le voulez pas...
  - Si ! Vous leurs cachez seulement ce que je vais vous confier maintenant.
  - Vous avez ma parole. Tenez, voici mon enregistreur !
  - Avant de décoller, là-bas... Quand ils étaient tous à me supplier de les rejoindre. J'ai dû serrer les dents. Je voyais toutes ces scènes de bonheur. J'ai vu Ellen et Frantz s'enlacer, alors qu'il n'y avait jamais eu le moindre geste entre eux-deux...
  - Vous avez eu un pincement au cœur.
  - Pour eux-deux ? Non. Pas du tout. J'ai seulement pensé que cette machine ne faisait pas que rendre ce qu'elle avait perçu, qu'elle imaginait aussi.
  - Seulement un désir inavoué entre eux... Ou de l'un d'entre eux.
  - Non, ça ne collait pas. Tout ça se voulait merveilleux. Et ils voulaient que je les rejoigne.
  - Un piège monstrueux.
  - Non. Gardez-le pour vous, cette machine avait inventé un paradis pour nous, les humains, comme elle en avait inventé un pour toutes ces autres créatures. Elle s'enrichissait de nous pour nous servir, c'est tout.
  - Vous êtes revenu seul, après ce désastre...
  - Non, pas un désastre... Ils avaient vraiment l'air d'être heureux, je regrette d'être revenu.. J'ai compris trop tard. Nous avons un paradis là-bas, dans les abords de BL cėti. Vous n'écrieriez rien qu'ils puissent le soupçonner, n'est-ce pas ?
  - Promis, monsieur ! Aucune allusion. Ils ne le soupçonneront même pas !
  - Merci. Ce que j'ai été stupide... Je n'avais plus assez de carburant, après, pour faire demi-tour. Deux ans plus tard je me repassais encore les enregistrements. Et puis j'ai eu cette prémonition, je me suis repassé les dernières prises de vues, les toutes dernières images. Ce que je ne voulais pas vérifier, mais une force me poussait... Oui, quand ils avaient ôté leurs casques... Eh bien... On voyait distinctement que leur scaphandre était vide. Là j'ai tout compris, j'en avais la confirmation. Mais je n'avais plus assez de carburant. J'ai coupé et détruit ces images. Mais je n'ai pas pu oublier.
- C'est sur ces mots qu'il a fermé ses yeux. J'ai vu que les dessous de ses yeux étaient humides, ça brillait... J'ai dit à voix basse, en me penchant vers lui : je vous le promets. Un paradis que pour vous six. Ce sera un secret bien gardé. Je vous remercie, Monsieur. Et je suis parti sur la pointe des pieds. J'ai cru entendre :
- « Oui, il y aurait beaucoup trop de monde pour s'y rendre. Ça ferait des jaloux. Beaucoup trop de monde. »